

À Caen, les chansons paillardes des élèves ingénieurs créent la polémique à l'ENSI – actu.fr

Nicolas Claich

3 minutes

Un recueil de chansons paillardes diffusé par des étudiants de l'ENSI Caen (Calvados) a choqué des élèves étrangers. Samedi 13 octobre, la direction assure avoir pris des mesures.

Publié le 14 Oct 18 à 10:53



Chansons d'intégration ou incitation au viol ? Derrière les murs de l'ENSI, à Caen (Calvados), la polémique enflé depuis la rentrée de septembre 2018. (©Nicolas Claich/Liberté – Le Bonhomme libre.)

La rentrée estudiantine a été quelque peu choquante pour des élèves étrangers de l'**ENSI Caen (École nationale supérieure d'ingénieurs)**, dont les locaux sont situés sur le campus de la Côte de nacre, à **Caen (Calvados)**.

Incitation au viol

Jeudi 6 septembre 2018, certains d'entre eux, notamment des étudiantes brésiliennes, ont alerté la direction de l'école d'ingénieurs de la diffusion d'un recueil de chansons « pouvant porter atteinte à la dignité des personnes ». Dans ce bréviaire, on trouve par exemple « **Baisse ta culotte, c'est moi qui pilote** », un

texte au contenu très explicite. Certaines paroles peuvent être considérées comme des incitations à l'agression sexuelle, voire au viol.

[LIRE AUSSI : Enquête. Bizutage à l'Université de Caen : comment lutter contre les dérapages](#)

La direction réagit

Sur les réseaux sociaux, la polémique a enflé, entre les tenants d'une « tradition » destinée à faciliter « l'intégration » des nouveaux élèves et les autres. Dans un communiqué publié samedi 13 octobre 2018, la direction de l'ENSI Caen a assuré qu'elle avait pris des mesures très rapidement :

Dès le lendemain matin, une convocation officielle a été adressée aux responsables du Bureau des Élèves, à l'initiative de la diffusion du bréviaire.

Ceux-ci ont été reçus le lundi 10 septembre 2018. À cette occasion, la direction a rappelé « l'interdiction formelle de diffuser des textes pouvant porter atteinte à la dignité et au respect des personnes », sous peines de sanctions disciplinaires. Elle a également exigé la diffusion d'un « message électronique d'excuses adressé à l'ensemble des étudiants et des enseignants ».

La direction a aussi expliqué avoir rencontré les étudiantes brésiliennes qui l'avaient alertée, vendredi 12 octobre 2018. Selon elle, celles-ci se sentiraient « parfaitement intégrées » et n'envisageraient pas de quitter l'école.